

Gilles Fumey

12 juin 2010

Un poil de géo

Voici une géo qui tombe pile poil. Je suis à Istanbul et je me frotte les yeux : tous les hommes ici - ou presque - ont des barbes ou des moustaches. Je n'ai pas le souvenir de trouver une seule ville au monde qui soit à ce point marquée par le poil facial. Voici ce qu'écrit un chercheur pour m'aider : " *Un fétichisme indéniable du poil dont la signification est à la fois sexuelle et religieuse* " [1]. Rien que ça.



Source : polandian.home.pl

En France, on n'est pas en reste dans les quartiers turcs des grandes villes. Benoit Fliche [2] a tenté une étude la pilosité. Nous en étions restés aux moustaches de Clemenceau et Staline lorsqu'on était au lycée, puis aux bacchantes de Michel Cardoze et de Claude Malhuret : " *On se retourne sur vous dans la rue, avoue le Dr Malhuret, maire de Vichy. Or, je suis quelqu'un de discret qui aime bien l'anonymat. Le résultat a été étonnant : dans les rues de Vichy, lorsque j'ai coupé ma moustache, personne ne m'a reconnu* ".

Pourquoi y a-t-il des moustaches ici et pas ailleurs ? Un cas facile : la Turquie. Un film français, *La moustache*, d'Emmanuel Carrère (2004) avec Vincent Lindon. Mais pour la signification sexuelle et religieuse...

La moustache des Turcs est *sünnet*. Propre, coupée au cordeau, épaisse, sans contact possible avec les aliments, elle dit que ce Turc est un sunnite convaincu. Elle signe un attachement radical, " à la différence de la barbe courte de ces jeunes musulmans, issu de l'immigration [3]. " La barbe, on la laisse pousser après le pèlerinage à La Mecque. Elle veut dire la sagesse, l'autorité. On ne peut pas la couper. Elle n'a rien à voir avec la " barbe du barbu ", qu'arborent les centaines de milliers de membres du parti islamiste, dont certains oeuvrent dans les mosquées en Europe. [4] Très différente, elle, de la barbe taillée des jeunes Turcs qui ne la laissent pas grimper sur les joues ou chatouiller le cou.

Cakir [5] pense que **la signification de cet Islam est une critique de l'occidentalisation, non pas dans l'héritage scientifique et technique mais comme intrusion dans la vie culturelle et spirituelle.** Elle est bien là dans le Parti du mouvement national, ardent promoteur d'une " *synthèse turco-islamique voyant dans les Turcs un peuple prédestiné à être*

le porte-drapeau de l'Islam [6] ". Pour eux, la moustache ressemble aux bacchantes rencontrées ici ou là, avec pointe fine de barbe de part et d'autre de la bouche (en " croc de loup "). Une imitation de la moustache de Genghis Khan, leur ancêtre, justifiant une alliance plutôt avec les peuples d'Asie centrale qu'avec l'Europe.



Genghis Khan (1155-1227)

http://web.ecoles.sierre.ch/planz56/zwook/projets/personnageshistoriques/gengiskhan/photo_personnage



La carte de l'Empire à la mort de Gengis Khan

Source : http://pagesperso-orange.fr/steppeasia/images/partage_gengis2.jpg

A côté de cette moustache de " droite ", la barbe épaisse, style Karl Marx ou le bouc imité de Lénine, critiqués par certains conservateurs les voyant trop proches de celle du Christ ou des juifs. Une critique sévère qui vise aussi les " hérétiques " : les Kurdes, mais aussi les Alévis chiïtes [7], un quart de la population turque, perçus comme des démocrates pratiquant l'égalité des sexes et défendant les droits de l'homme et la laïcité. " *Attribut sacré* ", la moustache alévie permet à un moustachu qui se regarde dans le miroir le matin " *de voir apparaître le nom d'Ali sur son visage : si on suit le dessin pileux, celui du nez et des yeux, on peut lire les trois lettres arabes qui composent le nom du gendre du Prophète* [8] ". De quoi argumenter, pour un Alévi, qu'il est viril et à gauche.

Dans les communautés turques de l'immigration européenne où l'on ne confie son visage qu'à un barbier turc, on ne confond pas son type avec celui du Maghrébin, " *l'Arabe perçu comme ayant des cheveux frisés comme l'Africain, alors que le Turc a les cheveux noirs mais raides, comme un Européen* ". Un ethnotype qui manifeste le sentiment de " supériorité " des Turcs sur les Arabes.

Immigré, le jeune Turc se voit confronté à des intériorisations très fortes : " *Un homme sans moustache, c'est comme une maison sans balcon* ". Mais les jeunes peuvent abandonner cet indicateur identitaire, préférant garder une sphère privée, leur chambre, où il n'est pas rare de voir un portrait de Mustafa Kemal.

Ainsi, la moustache comme objet géographique montrant comment une nation se parle et se transmet des idées par la pilosité faciale.

Gilles Fumey

[1] [Bouhdiba](#), *La sexualité en Islam*, PUF, 1979.

[2] " Quand cela tient à un cheveu. Pilosité et identité chez les Turcs de Strasbourg ", *Terrain*, 25, 2000

[3] Id.

[4] Gökalp, 1998, " L'islam des Turcs ", *Hommes et migrations*, n° 1212.

[5] Cacir, " La mobilisation islamique en Turquie ", *Esprit*, 1992

[6] B. Fliche, " Quand cela tient à un cheveu ", *Terrain*, 2007. URL : <http://terrain.revues.org/index1133.html> et [E. Copeaux](#), 1997. " Espaces et temps de la nation turque. " *Analyse d'une historiographie nationaliste 1931-1993*, Paris, Editions du CNRS.

[7] Parce qu'issus d'un chamanisme islamisé (Mélihoff 1998), ils ont des croyances et des rites qui paraissent comme fort peu orthodoxes aux sunnites. Ils prient lors de leur réunion religieuse (cem) hommes et femmes confondus, ne rentrent que très rarement dans une mosquée, ne reconnaissent pas le Coran comme incréé et utilisent le turc, et non l'arabe, lors de leurs rituels, etc. L'antagonisme entre les deux confessions remonte à la bataille de Çaldıran (1514), où les troupes de Selim Ier écrasèrent les Turkmènes fraîchement convertis du futur fondateur de la dynastie des Safévides : Shah Ismaël. Une résistance secrète et populaire prit alors naissance, nourrie d'une martyrologie qui trouvait ses sources et dans cette bataille, et dans le chiisme lui-même, avec le martyr d'Hussein à Kerbala (680).

[8] B. Fliche (déjà cité).